

ÉPROUVÉ

mais

VAINQUEUR

Dieu augmente notre force en nous aidant à vaincre les difficultés de la vie quotidienne, pour qu'un jour nous soyons à même de porter un poids dépassant notre capacité humaine.

**Pasteur
Stanley JONES**

*«Mais dans toutes ces choses nous sommes plus que vainqueurs par celui qui nous a aimés.»
(Romains 8 : 37)*

Les épreuves forgent le caractère. Qui n'a vu une jeune femme frêle, et dépendante des autres, se redresser et se fortifier, lors de son veuvage, et devenir semblable au chêne solide, qui défie tous les orages et abrite de plus faibles sous son feuillage ? Quelle reconnaissance doit-on avoir envers une telle mère. Jamais telle force ne lui aurait été donnée, si ses larmes n'avaient dû abondamment couler. Le malheur peut rendre vaillant.

Hudson Taylor se trouvait dans une hôtellerie avec un missionnaire fraîchement débarqué en Chine. Il remplit d'eau un verre jusqu'au bord et donna un retentissant coup de poing sur la table. La nappe en fut tout éclaboussée. Alors, le vieux pionnier dit à son jeune collègue : « Vous

subirez, vous aussi, des coups durs ; vous aurez en Chine bien des chagrins et des déboires. Mais souvenez-vous toujours qu'ils feront rejaillir de vous seulement ce qui est déjà en vous. » Suivant les circonstances, ce seront l'amertume et les plaintes, ou la joie et la victoire. Tout ce qui est en vous paraît au jour.

Un saint homme se trouvait sur la plateforme d'un train au moment de son arrivée en gare. Arrêt brusque. Le voyageur était projeté contre une paroi, puis rebondissait sur l'autre. Ceux qui se trouvaient à ses côtés ne furent pas peu surpris de l'entendre s'exclamer : « Gloire à Dieu » au premier choc et « Alléluia » au second ! Ils auraient pu s'attendre à de tout autres interjections. Les à-coups permettaient à sa vraie nature de s'exprimer. Une épreuve vous sert-elle à manifester la gloire de Dieu ? Vous avez déjà la victoire !

1. L'ÉPREUVE EST-ELLE UNE PUNITION DE DIEU ?

Beaucoup de gens sont persuadés que Dieu leur envoie des épreuves pour les punir de quelque péché. Cette attitude rend la victoire impossible.

Nous devons admettre que, dans un monde logiquement organisé, le péché cause des malheurs. Mais Jésus a toujours répudié l'idée d'un parallélisme entre catastrophe et péché. Dans son commentaire sur la chute de la Tour de Siloé et sur le massacre des Galiléens dont le sang avait été mêlé à celui de leurs sacrifices, il dit que « ces gens n'étaient pas plus coupables que le reste des hommes ».

Envisagez plutôt l'épreuve comme une occasion de montrer ce que vous valez. Les nuages sombres ne vous font-ils pas presser le pas vers votre maison ? Vers celle du Père aussi.

Un proverbe indien dit : « L'éclatement du bourgeon crie au monde la venue des fleurs ». Quand votre cœur éclate de chagrins et de peines, ce peut être aussi le simple éclatement des sépales, prélude à l'épanouissement de la fleur. La détresse de Gethsémané était l'éclatement du bourgeon d'une passiflore ! Le monde est tout embaumé de son parfum !

« Quelle merveilleuse chose Dieu peut faire d'un cœur brisé s'il en a tous les morceaux ». Laissez-le rebâtir votre vie écroulée et qu'il le fasse sur un nouveau plan ! Il l'a jetée bas pour la reconstruire. Laissez-le faire.

Au centre missionnaire d'agriculture d'Allahabad, les cultivateurs ont remarqué que les plants d'aubergines, ravagés par le gel, donnaient une seconde récolte. A quelque chose malheur est bon. Forts de cette découverte, les élèves de l'Institut agronomique coupent maintenant le sommet des plants après la première récolte pour en avoir une deuxième. De même, les coupes

sombres que Dieu fait dans votre vie peuvent être, tout simplement, la taille par laquelle il veut s'assurer de meilleurs fruits.

2. LA VIE NOUS ENLÈVE NOS BÉQUILLES

Poursuivons encore la pensée d'hier, et illustrons-la par un exemple typique. Une chrétienne de ma connaissance souffrait depuis plusieurs années d'une maladie de la colonne vertébrale, et ne pouvait pas marcher sans béquilles. Un jour qu'elle descendait les escaliers, elle tomba et glissa jusque sur le palier, perdant ses béquilles dans sa chute. Ses appels à l'aide restèrent sans réponse, aucun serviteur ne se trouvant alors dans la maison. Avec de grands efforts, elle se hissa le long de la barrière jusqu'à la rampe, et parvint à faire quelques pas. Depuis lors, elle a marché sans béquilles ! La perte de ses béquilles fut une vraie bénédiction pour elle.

Dans la vie, nous nous appuyons pesamment sur bien des choses — relations de famille, argent, position. Elles peuvent être bonnes en elles-mêmes, mais risquent de devenir des béquilles, et d'affaiblir notre résistance morale. Nous en dépendons trop. Un jour, elles viennent à manquer. Catastrophe. Les béquilles disparues, que nous reste-t-il ? Eh bien, il nous reste nos muscles et notre énergie, et la grâce de Dieu. Alors, en avant ! La vie reprend.

Un fameux médecin avait perdu dans le tremblement de terre de San-Francisco, sa maison, sa clinique, ses fiches médicales, ses instruments de chirurgie, sa fortune et se trouvait sans un sou vaillant. Un de ses amis s'empressa de lui témoigner sa sympathie. Et voici comment il fut reçu : « Qu'est-ce donc que cela ? Je me réjouis de tout recommencer. Je me sens déjà rajeuni ; les malades pourront maintenant compter aussi sur un médecin pour leur âme ». La vieille routine ayant cédé, il faut faire neuf et mieux !

Ainsi, ne pleurez pas de perdre vos béquilles. Dieu veut faire un homme de vous ! Vous avez été débilisé par la dépendance des choses. C'est la tragédie d'une civilisation trop matérielle. Allons, debout, redressez-vous, soyez des hommes ! C'est l'ordre de Dieu à tous ceux qui sont privés de leurs appuis matériels. Cet ordre est aussi pour vous.

3. ISOLEMENT OU ISOLATION

Nous avons deux réactions devant la douleur ou les calamités : l'isolement ou l'isolation. D'aucuns tentent de réagir en fuyant. Ils perdent tout sang-froid et se sauvent.

Un homme m'a dit une fois : « Je prie tous les soirs pour que je meure et que ma femme meure ! » — je ne suis d'ailleurs pas bien sûr qu'il se soit mis en premier dans cette requête — « Que faire d'autre ? Nous n'arrivons pas à nous entendre. » J'ai discuté avec lui, flétri sa lâcheté morale et indiqué la méthode chrétienne pour venir à bout de sa difficulté : l'isolation au lieu d'isolement. Je lui ai simplement rappelé la réaction de l'huître, irritée par un grain de sable : elle l'enrobe pour en former une perle. Irritée, elle devient irisée.

Bien des gens font comme elle : ils transforment les petits ennuis quotidiens en patience, en bonté, en clarté. Alors

vainqueurs dans les petites choses intérieures, ils peuvent le devenir dans les grandes épreuves extérieures. Ils se sont munis d'un bon isolant. Les épreuves deviennent ainsi un procédé d'isolation contre de plus grands malheurs. La nature se charge de nous aguerrir et de nous endurcir. Milon de Crotone, l'athlète, avait parié qu'il soulèverait un taureau. Il acheta un petit veau qu'il prenait chaque jour dans ses bras. Plus l'animal croissait, plus l'athlète avait de forces. Et quand le veau devint taureau, Milon pouvait encore le soulever.

Dieu augmente notre force en nous aidant à vaincre les menues difficultés de la vie quotidienne, pour qu'un jour nous soyons à même de porter un poids dépassant notre capacité humaine.

Dans la fabrication de plaques d'acier inoxydable, il faut faire passer le métal dans un bain qui le ronge, afin qu'à sa surface puisse adhérer la couche nouvelle. Sans l'action corrosive de l'acide, jamais le revêtement ne tiendrait.

Dieu nous laisse attaquer par les peines et les soucis de la vie, pour que nous puissions retenir la bonne isolation de sa grâce contre les grandes intempéries de l'existence.

